



Elise makuramis Petetin
En Suspension

Elise Makuramis Petetin

En Suspension

© Elise Makuramis Petetin, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5730-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Partie I

Au début, il n'y a rien.

Quelqu'un fait un rêve. Le rêve grandit, grossit, se fige dans une forme ou une autre. Alors il devient nécessaire de le mettre sur un support. Dans un premier temps, la démarche existe pour exprimer des besoins, exorciser des démons. Ensuite, le rêveur cherche à transmettre la vision. Ailleurs, quelqu'un choisit d'accueillir cette vision. Et c'est à ce moment que le rêve prend définitivement corps sous une forme ou une autre.

Chapitre 1

— C'est bon, je suis en place. Passe-moi la clé Torx de 27. Celle en titane.

— À vos ordres, Capitaine Izzy.

L'outil apparut dans son champ de vision, comme par magie. Son attention devait rester tournée sur sa tâche. Le mécanisme n'allait pas se réparer tout seul. Elle était la seule ici à pouvoir s'y coller. L'ingénierie humaine dans toute sa splendeur.

Cependant, elle n'aurait pas imaginé qu'après une vingtaine d'années d'études pointues, de sélection impitoyable, d'entraînement drastique et d'un voyage interminable en cryosommeil, elle se retrouverait dans le vide sidéral, le haut du corps enfoncé dans des boyaux mécaniques, à devoir réparer le système de pression des toilettes zéro-G de la station.

Allez, il fallait rester concentrée. Présentement, cette foutue tête de vis récalcitrante à moitié corrodée était largement suffisante pour lui taper sur le système. La clé restait obstinément immobile.

— Chiotte ! Passe-moi l'aliphane !

— Tout de suite, Capitaine Izzy.

— Ça ne va pas m'emmerder longtemps, ça...

La bombe de super-lubrifiant se matérialisa devant ses yeux.

Elle dut se contorsionner un peu plus pour réussir à atteindre la zone à arroser avec l'embout de la bombe. Une pression légère pour faire couler quelques petites gouttes, pas plus. Il fallait rationner les produits consommables.

La prochaine navette de ravitaillement était programmée pour dans neuf mois. La dernière datait déjà d'il y a deux ans. Avec la structure vieillissante de la station, elle risquait d'avoir encore besoin d'aliphane.

L'huile faisait une bulle en forme de globe parfait. Elle posa son microgénérateur sur le bord de la vis et patienta deux ou trois secondes, le temps que le magnétisme fasse son œuvre en répartissant le liquide visqueux

additionné de molécules de fer dans les moindres interstices. Elle réussit à caler la clé dans la tête de la vis puis pesa de toute sa force en faisant levier avec ce qu'elle pouvait de son corps. L'effort fit perler la sueur sur son front, mais la vis ne céda pas.

L'effort. Il fallait bien admettre que toutes ces années de solitude sur cette lune lointaine avaient eu raison de sa volonté d'entretenir son corps. Les premiers temps, elle avait conservé son rythme d'entraînement acquis durement là-bas, sur Terre, c'est-à-dire les quatre heures d'exercice physique en microgravité par tranche de vingt-quatre heures préconisées par les physiologistes.

Elle avait hérité d'un grand nombre d'habitudes de sa planète d'origine. Pourtant, elle s'était assez vite affranchie de la conformité au rythme circadien. Après cela, les moments perdus dans la salle de sport avaient diminué drastiquement. Il y avait trop de tâches à accomplir tout le temps, ici. S'occuper de la grand-mère exigeante qu'était ce satellite artificiel demandait un investissement de tous les instants.

Au fur et à mesure, elle avait recyclé chaque pièce des différents appareils sportifs en machines autrement plus utiles pour le fonctionnement de la station ! Elle avait dû utiliser les ressorts, vis et boulons de son tapis de marche à gravité simulée pour remplacer ceux de KJ29DGI562G après qu'il soit tombé par accident dans une cuve d'entreposage de soufre dans le hangar 7.

À la suite d'une surtension particulièrement violente après la dernière tempête solaire, il lui avait fallu remplacer tous les fils électriques de la pompe d'oxygénation de la serre qui avaient fusionné en un magma de plastique.

Ici, la nécessité faisait loi. Les mouvements sans but du sport pour le sport avaient été remplacés par l'activité générée par les missions innombrables que l'entretien de la station avait exigées.

Pour l'instant, son problème le plus préoccupant était la sueur qui s'accumulait sur son front. Elle eut le réflexe reptilien de s'essuyer avec la main. Lorsque son gant cogna contre la visière du casque, elle poussa un juron grossier. Malgré les dix dernières années passées les trois quarts du temps dans une combinaison, elle n'aurait pas pu chasser des millions d'années d'évolution.

Elle pesta contre la stupidité de sa réaction.

La sueur dans sa combinaison était une vraie plaie. L'apesanteur ne lui permettait pas de couler sur sa peau. L'eau s'accumulait sur son front, formant une pellicule de plus en plus épaisse. Cela risquait à chacun des mouvements de son visage de s'agglomérer et de glisser sur ses yeux ou dans n'importe quel orifice avec des conséquences potentiellement dramatiques. Elle serait aveuglée, forcée d'avaler ou de renifler sa sueur. Ce serait désagréable, douloureux, et dans le pire des cas, létal.

Il y avait une longue liste de réparations à faire qui ne pouvaient pas attendre, pendant qu'elle était dehors. Il lui était interdit de retourner à l'intérieur de la station juste pour s'essuyer. Ces derniers jours, elle n'avait pas pris le temps de se pencher sur le système de sa combinaison. C'était probablement la connexion entre les capteurs hygrométriques et le moteur du ventilateur intégré qui avait une fois de plus sauté. La seule mission de ces circuits était justement d'éviter ce genre de désagrément. Elle s'était laissée déborder par la quantité de boulot à abattre.

Un jour, elle se pencherait sur la conception d'un assistant digne de ce nom. Elle se paierait le culot de reprogrammer l'I.A. d'un des androïdes de service en agent capable d'effectuer les opérations de maintenance avec la même efficacité qu'un cerveau humain. Ce serait lui qu'elle enverrait accomplir les mini-tâches basiques qui surchargeaient son emploi du temps. En attendant ce glorieux jour, ça resterait à elle de s'y coller, y compris pour ressouder un pauvre câble dans sa combinaison ou pour remettre en état la foutue pompe de ces foutues chiottes de l'espace.

Elle ferma les yeux pour se mettre en autohypnose et calmer son organisme. Une grande inspiration et de la gymnastique mentale lui permirent de réoxygéner ses muscles, diminuer son rythme cardiaque et baisser sa température interne.

Même si elle maîtrisait la technique à merveille, sa pratique ne lui venait toujours pas instinctivement. Les techniques d'autogestion du fonctionnement interne du corps formaient pourtant la base des connaissances médicales enseignées aux cadets. L'aptitude à contrôler son système immunitaire comme on contrôle sa respiration constituait l'essentiel de la survie en mission. Il fallait apprendre tôt à employer cette ressource particulière. Sur place, les machines

d'assistance médicale pouvaient aisément réparer n'importe quel traumatisme, mais les aspirants à l'exil avaient la charge d'éviter les maladies par tous les moyens à disposition pour domestiquer leur enveloppe charnelle, y compris les moyens d'ordre microscopique.

Elle était maintenant prête pour ce dernier effort, et la vis céda enfin. Elle réussit à l'extraire et à la remplacer par un substitut neuf. L'opération ne prit que quelques secondes.

Elle observa un instant le pas de la vis en partie désagrégée. La chose était minuscule entre les gros doigts de son gant. Ce tout petit truc avait été capable de mettre en défaut un équipement hautement technologique. Des centaines d'ingénieurs s'étaient échinés dessus pendant des années pour produire un système génial, pour qu'à des centaines de millions de kilomètres, quelqu'un puisse chier comme sur la Terre.

Sur place, une simple éruption de plasma avait suffi à déjouer toutes les prévisions des scientifiques. Les conditions de vie étaient sans pitié ici. Sur la station, c'était un mardi comme un autre.

Un dernier soupir, et elle rangea l'objet défectueux dans le compartiment à déchet qu'elle prévoyait toujours dans son barda. La vis serait refondue dans la forge de la station et recyclée pour un nouvel usage. Dans un milieu en circuit fermé aux ressources limitées, le moindre gramme de matière était conservé comme un trésor précieux.

— Allez, KJ, suis-moi. On n'a pas une minute à perdre.

— Je suis derrière vous, Capitaine Izzy.

Son assistant robotique la suivait docilement partout. Outre sa fonction d'auxiliaire, il était chargé de traîner et diriger la remorque massive en apesanteur. Le pavé de la taille d'un petit véhicule était un simple conteneur doté d'une multitude de tiroirs. Plus tôt, elle avait organisé dans les compartiments tous les outils et accessoires nécessaires aux réparations de cette sortie.

Il y avait de nombreuses autres tâches à faire pendant qu'elle était en combinaison. Les problèmes ne seraient pas toujours aussi simples à résoudre qu'ici, mais elle s'y dirigeait avec un enthousiasme égal. Elle sautait d'une plate-

forme à l'autre comme sur un trampoline. Les propulseurs de sa tenue laissaient une traînée de fusion sur son chemin. On pouvait retracer visuellement son parcours sans aucune difficulté. Elle enchaîna les opérations les unes après les autres avec une efficacité redoutable, telle une chirurgienne militaire sur un champ de bataille.

— Et voilà, c'était la dernière réparation !

— Encore une sortie menée avec succès, Capitaine Izzy ! Bravo ! Je vous félicite !

— La ferme, KJ !

Elle le fixa en arquant un sourcil. Les réactions similihumaines intégrées sur son androïde personnel la faisaient tiquer chaque fois. Son niveau d'enjouement excessif frisait la condescendance et cela commençait à lui taper sur le système. Il pouvait se montrer parfois capable d'un zèle déroutant dans la réalisation des missions qu'elle lui confiait. Elle tendait à oublier qu'il ne faisait qu'appliquer le programme qui lui avait été inculqué, alors le concept même de condescendance lui échappait. De retour à la station, il lui faudrait baisser le niveau de cordialité de son assistant.

Elle était bien placée pour effectuer ce type de maintenance puisque l'architecture du code lié au comportement robotique lui avait incombé lors de sa formation. D'autres experts en psychologie appliquée avaient démontré l'utilité d'une assistance psychologique pour les opérateurs humains isolés parsemant les différentes stations intergalactiques. Ils avaient élaboré des algorithmes et des protocoles complexes supposés imiter la psyché humaine. Son rôle à elle avait consisté à implémenter les résultats de leurs recherches dans quelques interfaces robotiques. En revanche, elle avait comme toujours trop bien travaillé, car elle se surprenait régulièrement en flagrant délit d'humanisation de ces créatures artificielles.

Elle s'était en quelque sorte résignée à ces particularités qu'elle avait à force assimilées à des traits de caractère humains. Les simulacres de conversations qu'ils entretenaient, elle et cet étrange partenaire de métal, lui avaient évité de virer complètement dingue sur ce caillou. Si elle avait laissé libre cours à ses tendances naturelles, sans devoir fournir un minimum d'effort de sociabilisation avec KJ et ses congénères, le résultat aurait sans doute été catastrophique.